

Christian Hubaud est engagé pour son territoire et sa profession depuis des décennies. Infatigable, il multiplie les casquettes et défend ses convictions avec force.

« Un élu doit mettre du liant et du bon sens »

Agriculteur depuis plusieurs générations, Christian Hubaud a fait évoluer son exploitation pour qu'elle lui permette de se consacrer pleinement à ses différents mandats politiques.

Et, la liste est longue !

Les engagements de Christian Hubaud sont, en effet, légion : maire de Pelleautier ; conseiller départemental délégué à l'agriculture, aux forêts, au pastoralisme, à l'aspersion et aux circuits courts ; vice-président de l'agglomération Gap-Tallard-Durance, du Service d'incendie et de secours (Sdis) et du Syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance (SMAVD). Il a hérité cet amour de la politique d'une longue tradition familiale.

L'Espace Alpin : D'où vous vient cette envie de vous engager en politique ?

Christian Hubaud : J'ai toujours baigné dedans. Mon grand-père a été maire de Pelleautier pendant 40 ans, mon cousin a fait deux mandats, j'ai été adjoint et quand j'ai eu

ventionner avec la Région. Avec Bénédicte Martin, la vice-présidente à l'agriculture et Éliane Barreille, qui était à la Région avant de présider les Alpes-de-Haute-Provence, nous nous comprenons bien et nous travaillons bien ensemble. S'ils mettent 1 €, nous aussi nous pouvons y aller donc cela se passe bien. C'est une bonne chose car nous avons une vision régionale de l'agriculture et il y a des sujets comme l'eau où nous devons de travailler ensemble.

Cette question de l'eau est vraiment votre cheval de bataille, pourquoi est-elle si centrale ?

C. Hubaud : On demande toujours à l'agriculture de faire des économies d'eau pour qu'EDF turbine plus, mais derrière on n'a pas de retour. Aujourd'hui, on nous parle du remplacement des tuyaux, mais là ils ne veulent plus mettre de l'argent. Nous sommes obligés de mettre la pression car il n'y a pas de débit réservé sur les canaux de la Durance et de Provence, donc ils irriguent quand ils veulent alors qu'ici les rivières comme le Drac ou le Buëch en ont. Heureusement, le plan sécheresse a tendance à s'as-



Christian Hubaud produit aujourd'hui du foin et des céréales sur l'exploitation héritée de ses parents qui élevaient des ovins. Un choix de cultures qu'il a fait pour pouvoir assumer pleinement ses mandats politiques.

“ Gérer une petite commune, c'est comme gérer une petite entreprise. ”

27-28 ans et que mon cousin a arrêté, je me suis lancé. Ce genre d'héritage, soit cela vous dégoute, soit ça vous intéresse. J'ai toujours aimé cette relation avec les gens, et, pour le faire il faut justement aimer les gens. Gérer une petite commune, c'est comme gérer une petite entreprise. Quand je prends une décision, je me demande toujours ce que nos enfants vont en penser plus tard. J'ai beaucoup de chance depuis le début j'ai des adjoints qui sont volontaires, actifs et présents. Cela vaut de l'or et c'est ce qui m'a permis de passer à l'étape au-dessus et de m'engager pour le département.

C'était une suite logique, c'était naturel pour moi d'y aller mais expressément pour représenter les agriculteurs. On se comprend, j'ai quasiment tout vécu comme eux, nous sommes du même monde. J'ai, par exemple, connu la pluriactivité comme beaucoup (il a travaillé en station au service des pistes et au damage dans les années 1980, Ndlr). L'agriculture est encore forte dans les Hautes-Alpes, mais elle est fragile, donc il faut des gens pour la défendre. Les agriculteurs doivent s'engager pour la profession et s'investir dans leur territoire. C'est valable pour toutes les professions mais, encore plus, pour la nôtre.

Depuis la loi NOTRe l'agriculture dépend de la Région, comment faites-vous pour composer avec cela ?

C. Hubaud : Cette loi est une machine à broyer les collectivités. Heureusement, nous avons pu con-

soupler et les seuils de vigilance vont être revus grâce aux données qui ont été emmagasinées ces dernières décennies. Il y a un projet essentiel dans le Gapençais, c'est la réserve de la Roche-des-Arnauds qui prévoit la création d'un lac d'un million de m³ pour prendre de l'eau dans le Drac quand il y en a. La stocker pour tenir le reste de l'année sans le ponctionner et lui permettre de satisfaire son débit réservé. Nous ne pouvons pas prendre de l'eau aux Champsaurins et leur couper l'eau. Il faut trouver un équilibre pour qu'ils puissent irriguer et permettre au milieu aquatique de vivre. Quand on dit que les agriculteurs sont les plus gros pollueurs, les plus gros empoisonneurs, les plus méchants de la terre, non ! Ce sont les premiers écologues avec les chasseurs et les pêcheurs.

Quelles sont les forces de l'agriculture haut-alpine ?

C. Hubaud : Les Hautes-Alpes sont le département qui installe le plus de jeunes et en plus beaucoup de filles. Cela me ravit, de mon temps, on ne voyait pas de filles prendre la suite de leurs pères, aujourd'hui il y en a beaucoup. Elles sont impressionnantes, ça déménage !

Nous avons la chance de ne pas être centrés sur une seule culture ou un seul type d'élevage. Nous avons beaucoup de productions différentes. J'ai coutume de dire que nous allons de la lavande aux glaciers. Nos jeunes font des produits de très bonne qualité et c'est reconnu au Salon de l'Agriculture. Autre point positif, et c'est du jamais vu, nous

manquons de 15 millions de litres de lait, mais il ne va pas falloir faire n'importe quoi. Il faut anticiper pour ne pas arriver à un moment à saturation si l'on installe trop de jeunes en lait. Il faut équilibrer les produc-

réserves, mais nous sommes confrontés au lobbying environnemental avec des recours abusifs comme au Châtelard. C'est insupportable ! Cette minorité de gens a peut-être un jour provoqué des prises de conscience

“ Les paysans sont là pour nourrir les citoyens et entretenir les territoires, ils ne sont pas là pour empoisonner ou faire du mal à qui que ce soit. ”

tions pour que tout le monde puisse vivre dignement. Nous devons réussir notre Projet alimentaire territorial (voir dossier p 9 à 12) Il faut du bon sens, il doit l'emporter partout et tout le temps. C'est le rôle de l'élu de mettre du liant et du bon sens.

Quelles sont ses faiblesses ?

C. Hubaud : Il faut que les filières s'organisent. Le Montagnard l'a fait pour le porc et ça marche très bien, cela prouve que c'est possible de tout faire de A à Z localement, mais pour le moment pour les autres productions on n'est pas encore trop arrivé à le faire. Concernant l'eau, nous devons arriver à faire des

bénéfiques comme pour l'arboriculture il y a 20 ou 30 ans, mais il ne faut pas non plus aller trop loin. Il ne faut pas être extrémiste des deux côtés et discuter. Il faut faire des réserves d'eau car elles permettraient de maintenir l'agriculture, mais également d'alimenter les canons à neige et, ainsi, préserver les stations de ski. Tout est lié.

Le loup peut-il être considéré comme une faiblesse ?

C. Hubaud : Évidemment car c'est un danger énorme pour le maintien de notre agriculture. Cette année, pour la première fois, le Dévoluy, terre de brebis par excellence, a débrous-

saillé ses pistes de ski mécaniquement car les éleveurs ne font plus paître leurs brebis par peur du loup. Et, ça, ça ne choque pas les défenseurs de l'environnement ?

Sans compter que les milieux se ferment et que cela accroît les risques d'incendie. Nos territoires ne sont plus entretenus. Certains maires en arrivent à fermer les accès à des massifs à cause du loup et de ses répercussions. Car, aujourd'hui, quand on parle du loup on parle immanquablement des chiens de protection et avant le loup il n'y avait aucun problème de cohabitation entre les troupeaux et les randonneurs.

Les paysans sont là pour nourrir les citoyens et entretenir les territoires, ils ne sont pas là pour faire du mal à qui que ce soit. Le loup nous en empêche et s'il n'y a pas moyen de revoir la Convention de Berne pour se protéger il va falloir prendre des décisions rapides sinon la prédation va mettre l'agriculture à genoux. Il ne faut pas oublier que notre département a deux jambes : l'agriculture et le tourisme donc si l'une tombe l'autre aussi !

Au niveau du Département, nous sommes en pleine réflexion pour savoir comment accompagner les éleveurs car nous voulons qu'ils soient dans nos montagnes. ■

Alexandra Gelber